

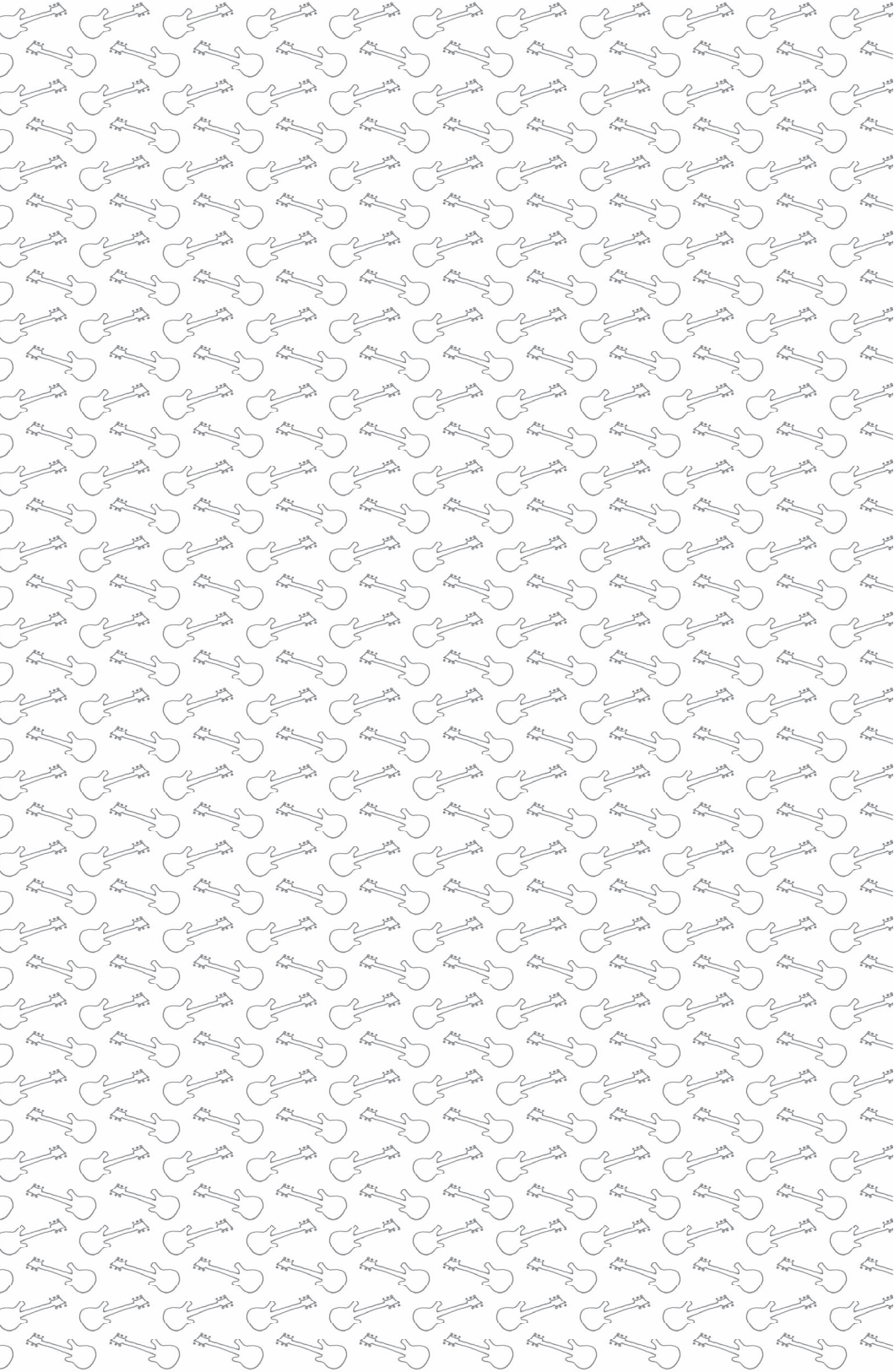
ÉRIC SENABRE

PICCADILLY KIDS

LONDRES, SECRETS
& *Rock Stars*



MELO*teens*



PICCADILLY KIDS

LONDRES, SECRETS
& *Rock Stars*

PICCADILLY KIDS

LONDRES, SECRETS & *Rock Stars*

Éric Senabre

Illustrations de Joëlle Passeron



abc
MELODY



CHAPITRE I

Rien n'aurait dû se passer comme ça.

En fait, rien n'aurait dû se passer du tout.

Sans Chuck et Vera, je serais allé au collège sous le soleil de juin, le cœur léger en pensant aux grandes vacances toutes proches; j'aurais écouté les cours de Mrs Loxley d'une oreille, en faisant des dessins sur les dernières pages de mon cahier. Et puis, après le collège, je serais revenu à la maison en passant par Waterlow Park. Je me serais attardé à contempler



la belle vue sur Londres, comme toujours, et peut-être bien que j'aurais trempé les pieds dans l'un des grands plans d'eau, juste pour embêter les canards. Ici, au nord de la ville, sur les hauteurs, tout est toujours plus calme et plus apaisé. Le tumulte de la City n'est pas loin, bien sûr, mais on a l'impression d'y échapper un peu, de le dominer, même. Je connais quelques personnes qui habitent « en bas » mais ils ne viennent presque jamais par chez nous, parce qu'ils ont peur de la montée.



Après cette petite flânerie, j'aurais pris un goûter, fait semblant de finir mes devoirs, dîné, puis je serais allé me coucher en me disant « plus que 10 jours », et j'aurais regardé la lumière disparaître entre les lattes des volets. Je me serais sans doute endormi avant qu'il ne fasse noir. Comme tous les jours.

Mais ce n'est pas ce qui est arrivé. Parce que tant que Chuck et Vera seront dans les parages, rien ne se passera jamais normalement.

Chuck, c'est mon cousin. On a le même âge à quelques mois près, on va tous les deux au même collège, mais on n'est pas dans la même classe. C'est l'artiste de la famille, du moins, c'est ce que lui pense (ses parents ont un avis un peu différent). Il faut avouer qu'il ne joue pas trop mal de la guitare, et qu'il écrit des paroles de chansons plutôt bonnes. Son problème, c'est qu'il ne fait pas grand-chose d'autre. Chaque année, il passe en classe supérieure de justesse, au prix d'un effort de dernière minute qui le transforme en huître pendant tout le premier tiers des vacances. Peut-être que s'il n'y avait pas Vera, ce serait



di érent. Mais Vera il y a, et personne n'échappe au tourbillon Vera. Je ne sais pas comment je pourrais la décrire ? Physiquement, ce serait simple ; elle est juste un petit peu plus petite que Chuck, qui me dépasse lui-même de presque une tête, et est aussi brune qu'il est roux. C'est pour le reste que ça se complique. Vera est une très bonne élève, motivée et toujours appréciée des professeurs. Mais ça, c'est la partie émergée de l'iceberg. Vera est aussi la reine des embrouilles. Avec son air de ne pas y toucher, elle n'a pas son pareil pour nous compliquer la vie. Et Chuck la suit aveuglément. Il ne l'avouera jamais, mais je suis à peu près sûr qu'il est amoureux d'elle. Et je suis également certain qu'elle le sait et en profite un peu trop. Seulement, elle, elle retombe toujours sur ses pattes. Un vrai chat. Chuck, lui, il est plutôt du genre tartine beurrée. Et après, qui passe pour nettoyer ? C'est Dave. C'est-à-dire moi. Mais je retourne à mon histoire.

La journée, donc, avait commencé comme prévu. En ne voyant ni Chuck ni Vera dans la cour du collège, en arrivant, j'aurais dû commencer à me méfier. Mais après tout, en cette période de l'année, l'école



buissonnière est sinon autorisée, du moins à peu près tolérée, alors...

Vers le milieu de la matinée, on a frappé à la porte de la classe. Quelle ne fut pas ma surprise de voir Chuck, l'air grave et les mains dans le dos, s'avancer vers Mrs Loxley.

- Eh bien, M. Ronson, lui a-t-elle demandé, que se passe-t-il ?

- Je viens chercher mon cousin Dave, a répondu Chuck. C'est familial.

Mrs Loxley a froncé les sourcils, et demandé plus d'explications. Alors, Chuck lui a tendu une feuille de papier qu'elle a dépliée puis lue avec attention. Après quoi, elle lui a rendu en déclarant :

- Cela m'a l'air en ordre. Est-ce que M. le directeur est au courant ?

- Bien entendu, a répondu Chuck.

Je ne savais pas de quoi il pouvait bien s'agir, mais j'étais certain d'une chose : Chuck mentait. Je le connaissais suffisamment bien pour le repérer à 10 miles. Seulement, il m'avait mis devant le fait accompli : je ne pouvais pas refuser de le suivre, sans quoi, je risquais de lui attirer des ennuis. Alors, avec



la bénédiction de Mrs Loxley qui nous souhaitait bon courage, j'ai plié mes aïeux, salué la classe, et suivi mon cousin dans le couloir. Une fois que nous avons été suffisamment loin, j'ai demandé :

- Chuck, tu peux m'expliquer?

- La tante Sophia est morte.

J'ai attendu un moment, puis j'ai dit :

- En effet. Elle est morte. Elle est même morte l'été dernier.

- Disons qu'elle est... re-morte. Enfin que ça nous arrange bien qu'elle soit plutôt morte aujourd'hui. Attends, chut, il faut demander au concierge de nous ouvrir.

M. Hamilton, le préposé à la grille, nous a jeté un regard compatissant tout en nous rendant notre liberté. Moi, ça me faisait un peu mal au cœur de me payer sa tête, mais on n'avait plus le choix. Une fois le portail refermé, je suis revenu à l'attaque :

- Bon, tu me racontes tout, maintenant? Je suppose qu'il y a du Vera dans le coup?

À ces mots, j'ai senti que quelqu'un se jetait sur mon dos et s'accrochait à mon cou, comme quand on joue au cheval. C'était signé.



- Vera?, j'ai demandé. On joue à quoi, là? Tu es sûr que c'est le moment? On est encore devant le collège.

Elle est descendue de mon dos, tout sourire. Elle m'a dit :

- Toujours aussi sérieux, hein, Dave?

- Je ne suis pas sérieux, je suis méfiant. Qu'est-ce qu'on fait dehors, là? C'est quoi, ce mot que Chuck a passé à Mrs Loxley?



Je ne pouvais pas lui faire davantage plaisir qu'en lui posant cette question :

- Ah, ça, c'est mon petit chef-d'œuvre! Chuck a récupéré un document qui datait de la mort de votre tante, l'année dernière, et moi, avec l'ordinateur, j'ai fait en sorte qu'il ait l'air de dater d'aujourd'hui. On dirait un vrai, non?

- Je ne sais pas, je ne veux pas le savoir. Bon, Vera, si tu me disais tout de suite ce que tu as en tête?

Elle a pris son air mystérieux, les yeux à moitié plissés, un index tendu vers moi :

- Tu aimes les Blackboard Circles, pas vrai?

Quelle question! Les Blackboard Circles, c'était le groupe de rock le plus en vue du moment. En à peine un an, ils avaient pris d'assaut les radios, la télé, Internet, et bien sûr tous les magasins de disques. On n'aurait pas pu trouver une fille qui n'avait pas collé une photo de Thomas Fitzgerald, le chanteur, dans son agenda, et pas un garçon qui ne rêvait de savoir jouer comme Tosh McGee, le guitariste (Chuck y travaille, mais il est encore loin du compte). Bref, je faisais partie des fans, comme 90 % des jeunes Anglais qui ont des oreilles.



J'ai haussé les épaules :

- Tu sais très bien que oui. Et alors?

- Si tu es fan, tu dois savoir qu'ils font leur premier grand concert ce soir?

- Oui, évidemment. Les places se sont vendues en 3 minutes sur Internet. De toutes les manières, c'était trop cher, et je n'avais personne pour m'y emmener.

- On en est tous les trois au même point. Et pourtant, on va pouvoir les entendre quand même!

- Bah, oui, à la télé, je suppose. Mais c'est pas pareil.

Là, Vera avait vraiment l'air de triompher. Je sentais qu'elle faisait doucement monter le suspense avant de me lâcher la vérité :

- Si je te dis qu'on va pouvoir les voir en vrai, comme personne ne les verra ce soir?

- Alors, je te dirai que tu es folle.

On longeait le petit muret de briques qui délimitait le parc. J'avais peur qu'on nous surprenne, mais après tout, nos parents travaillaient à l'autre bout de la ville. Il n'y avait pas trop de raison que l'on tombe sur eux. Vera a patienté un petit moment, et finalement, elle a déclaré :



- Eh bien, non, je ne suis pas folle! Tu connais mon père?

- Oui, et?

- Il a un cousin... qui travaille au stade où le concert va avoir lieu. Il était à la maison hier soir. C'est un type un peu bizarre, mon père ne le voit pas souvent. Mais il connaît le stade comme sa poche, évidemment.

Les choses devenaient intéressantes.

- Oh... et il a pu t'avoir des billets?

Vera a secoué la tête :

- Non. Mais il connaît un passage, qui part d'un petit abri à l'arrière du stade et aboutit à une espèce de local technique. Et ce local donne juste sur le côté de la scène. Il y a une grille d'où on peut voir toute la scène. Enfin, c'est ce que le cousin de mon père prétend.

Je commençais à un peu mieux comprendre ce que Vera tramait.

- D'accord, et tu veux qu'on y aille, c'est bien ça? Pourquoi maintenant? Le concert, c'est ce soir.

Chuck n'avait pas dit grand-chose, mais la perspective semblait beaucoup le mettre en transe. Rouge comme un piment, il s'est écrié :



- Mais Dave, si on y va maintenant, on va pouvoir les regarder répéter! C'est encore mieux que le vrai concert! Je vais étudier toutes les techniques de Tosh McGee!

J'étais un peu sceptique, bien sûr, alors j'ai demandé :

- Mais si ce passage existe vraiment, Vera, il doit être fermé, non?

- Justement : le cousin a la clé, et il m'a promis qu'il laisserait la porte d'accès ouverte pour nous à partir de 11 h. C'est pour ça qu'on est pressés!

- Mais... Il fait ça pour toi? Il sait que ça va te faire sécher les cours et tout et tout? Et ton père, il en pense quoi?

- Bah...

- Il est pas au courant, pas vrai? T'as vu ça en douce avec le cousin? Ça a l'air d'être un drôle de gars!

Elle n'a pas su quoi répondre tout de suite, et puis, elle a fini par me dire :

- *Keep calm* et profite de la journée! On sèche pas vraiment, c'est les vacances dans une semaine.

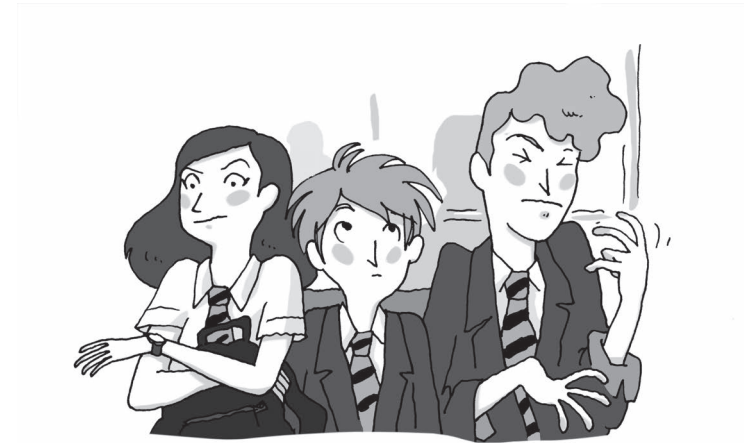
- Dans 10 jours .



- Oui, bon, ça change quoi ?

- Ben, maintenant, plus grand-chose, de toutes les manières.

J'ai essayé de faire le compte de tout ce qui pouvait mal tourner dans cette histoire, mais cela m'a très vite donné mal à la tête. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais plus tellement reculer; et puis, au fond, j'étais aussi excité que Chuck et Vera. Il faisait déjà un peu chaud, alors j'ai retiré la veste de mon uniforme. La journée nous appartenait.



CHAPITRE II

Dans le bus, ou plutôt les bus, qui nous amenaient au stade, j'avais l'impression que tous les adultes nous dévisageaient et nous jugeaient. Comme si on portait une pancarte «on sèche les cours». Vera n'avait pas l'air de s'en soucier beaucoup, et Chuck était trop occupé à jouer de l'Air Guitar. Vous savez, c'est quand on mime un solo de guitare en se donnant à fond - et qu'on a l'air parfaitement ridicule. En général, on fait ça chez soi, dans sa salle de bains, par exemple, histoire de ne pas



être vu : mais mon cousin n'a jamais eu ce genre de scrupules.

Le stade se trouvait très à l'ouest de Londres. Dans un coin où l'on ne va jamais... sauf pour aller au stade. Autant dire que depuis le borough de Highgate, où se trouve notre collège, cela fait un drôle de bout de chemin. On ne s'en rend pas forcément compte en regardant une carte, mais à Londres, les distances deviennent vite gigantesques.

Vera regardait l'heure sur sa montre de plus en plus fréquemment. Elle était de toute évidence très nerveuse, parce que tout à coup, elle a demandé à Chuck d'arrêter ses singeries. Il s'est recroquevillé au fond de son siège comme si un professeur venait de lui taper sur les doigts.

Au bout d'un moment, le dernier bus s'est un peu vidé, et on en a profité pour monter à l'étage, tout devant. En général, ce sont les touristes qui se pressent pour y aller, mais on ne va pas se mentir : même en ayant toujours vécu à Londres, on aime bien le faire aussi. Surtout quand il fait beau. On remarque des choses qu'on ne voit pas forcément quand on marche dans la rue, on se sent plus grand.

Enfin, on a aperçu la silhouette colossale du stade, droit devant nous. J'y étais déjà venu avec mon père, mais pour des matches de foot, pas pour de la musique. Vera ne tenait pas en place et s'est levée pour sautiller sur place. Chuck, lui, a fait une bulle de chewing-gum plus grosse que sa tête ; cela devait être sa manière à lui de manifester sa joie. Évidemment, les environs étaient encore déserts. Certains fans commenceraient sans doute à camper près de l'entrée en début d'après-midi, mais on avait un peu d'avance sur eux.



On est descendus du bus en courant; moi aussi, je commençais à être un peu fébrile. On était séparés de l'enceinte principale par la ligne de chemin de fer, mais au lieu de chercher le passage pour les piétons, Vera nous a fait aller vers l'ouest, en direction d'une espèce de grande pelouse. Là, on s'est engagés le long d'un petit chemin baptisé St Michael's Avenue. Une fois sur l'herbe, Vera a piqué droit sur une espèce de petit abri en béton. Elle avait dû étudier le coin toute la nuit sur Internet, parce qu'on avait l'impression qu'elle le connaissait par cœur. L'abri n'était pas fermé, et Vera a poussé un cri de triomphe :

- C'est là! Le cousin de mon père a tenu sa promesse! On va pouvoir y aller.

- C'est là?, j'ai demandé. Là quoi? Tu es sûre de ton coup?

- A rmatif! On entre, et on prend des escaliers souterrains. Ça va nous mener tout droit sous la voie ferrée, puis sous le stade, jusqu'au local technique dont je vous ai parlé.

- J'ai trop hâte d'y être, a dit Chuck d'un ton rêveur. J'étais d'accord pour qu'on essaie, mais j'avais quand même une petite réserve :



- Bon, ben j'espère que c'est éclairé, parce qu'il y a l'air d'avoir un bout de chemin jusqu'au stade, hein.

À ce moment-là, Chuck a sorti quelque chose de sa poche. C'était une lampe, un peu comme celle des policiers mais beaucoup plus petite. Je n'en revenais pas :

- Chuck ? Tu as pensé à prendre une lampe ? Tu as pensé à quelque chose de pratique ? Il va neiger ! T'es sûr que tu vas bien ? Pas de fièvre ?

Chuck a eu l'air vexé :

- Oh, c'est bon. De temps en temps, moi aussi, je peux réfléchir.

- Je sais bien, cousin, mais c'est juste que je ne voudrais pas que tu tombes malade !

Vera a ri ; Chuck s'est renfrogné.

On est entrés dans l'abri. Il n'était éclairé que par la lumière de l'extérieur, qui filtrait à travers des carreaux très épais. Après avoir refermé la porte, on n'y voyait plus grand-chose. Vera a farfouillé un peu, et puis on n'a pas tardé à trouver l'entrée de l'escalier, sous une planche. On s'est regardés, on s'est souri, et puis on y est allés. Vera en premier, comme d'habitude, suivie de Chuck et de moi. On a descendu une



bonne trentaine de marches, pour se retrouver dans un long tunnel bétonné. Il était éclairé par quelques ampoules pas très puissantes, et assez éloignées les unes des autres. Au moins, on n'avait pas besoin de la lampe de poche. Le sol était à peu près sec ; il faut dire que ça faisait un moment qu'il n'avait pas plu.

Au bout de quelques minutes, Vera a dit :

- Je me demande combien de temps ça va nous prendre, c'est interminable ! Dave, toi qui sais toujours tout ?

- On ne doit plus être très loin. On est certainement déjà passés sous la voie ferrée. Je pense qu'on ne va pas tarder à dépasser l'enceinte du stade.

À ce moment-là, Chuck s'est raidi comme un chien d'arrêt ; tellement brusquement que je me suis cogné contre son dos. Il a levé le doigt en l'air, et il nous a dit, aussi essouffé que s'il avait couru un cent mètres :

- Écoutez !

On a écouté, mais on n'a rien entendu. J'ai demandé :

- Il y a quelque chose à entendre ?

Il a agité la tête comme ces petits chiens à ressort qu'on met parfois à l'arrière des voitures :



- Mais oui! L'arpège de guitare, là! Vous êtes sourds, ou quoi?

On a tendu l'oreille. On a même arrêté de respirer pour faire encore moins de bruit. Et là, effectivement, on a entendu un vague son qui pouvait ressembler à de la musique. Chuck, ça avait dû être un berger allemand dans une autre vie, parce que lui, il avait l'air d'entendre tout ça comme si les musiciens étaient à côté de nous :

- Vous ne reconnaissez pas l'intro de *Elevator to Heaven*?



J'ai secoué la tête :

- Si tu le dis, je te crois. J'entends bien quelque chose, en tout cas.

Vera, toute rouge, s'est mise à sautiller sur place :

- Ça veut dire qu'ils ont commencé à jouer! C'est génial, on y est presque! Oh, ce que je suis excitée!

- Ah? Ben ça se voit pas du tout, j'ai dit en riant.

On a continué à avancer, et la musique s'est faite un peu plus nette. Elle commençait même à remplir tout le passage, et résonnait de manière un peu bizarre entre les murs de béton. Moi aussi, j'ai eu le cœur qui s'est mis à battre la chamade. Jusque-là, j'étais encore un peu honteux de ne pas être allé en cours, mais finalement, ça valait sûrement le coup. Il y avait quand même un truc bizarre : on entendait la batterie, la guitare, un peu la basse... mais personne ne chantait. Je me suis dit que ça tenait à l'acoustique du tunnel. En parlant du tunnel, il avait oublié d'être rectiligne. On avait dépassé plusieurs intersections, et j'aurais été bien en peine de dire si on allait vers l'ouest, le nord, le sud, etc. Mais Vera, qui ouvrait toujours la marche, ne semblait pas perdue ; telle que je la connaissais, elle avait dû apprendre par



cœur le trajet que lui avait expliqué le fameux cousin. Heureusement qu'elle était là, parce que ça devenait un vrai labyrinthe.

C'est alors qu'il s'est passé la chose à laquelle on ne pouvait pas s'attendre.

Comme la musique était de plus en plus forte, on n'a pas entendu les bruits de pas. Et pourtant, quelqu'un venait bel et bien vers nous. En courant. Mais le tunnel n'était pas droit, et on n'avait pas pu le voir arriver de loin. On s'est retrouvés nez à nez après un virage; en fait, on s'est même rentrés dedans comme aux autos-tamponneuses. Vera est tombée sur les fesses, ce qui a fait tomber aussi Chuck, puis moi. Immédiatement, la personne a poussé un cri. Du coup, par solidarité, sans doute, Vera en a fait de même. Le concert de hurlements s'est poursuivi quelques secondes - même si ça m'a semblé plus long. Et puis, des deux côtés, on s'est décidés à se calmer et à regarder ce qui se passait.



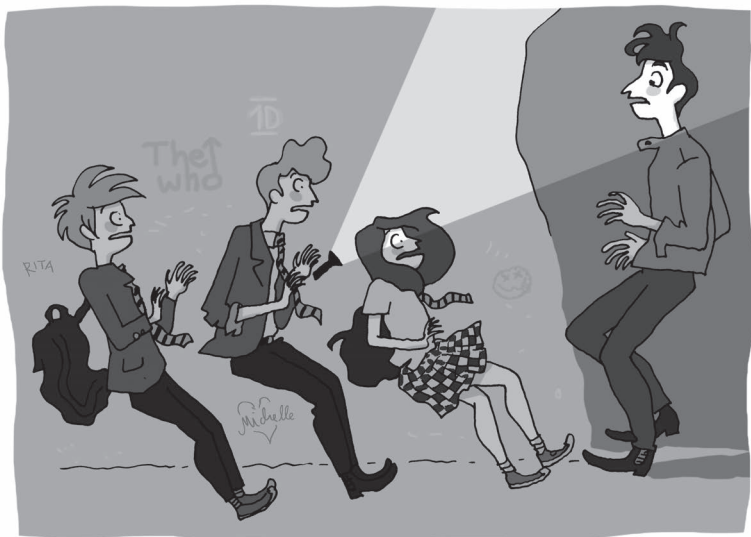
J'ai mis un petit moment pour réaliser. Mon cerveau se refusait à valider l'information que lui envoyaient mes yeux. Je me suis dit que j'étais devenu fou, que j'y voyais mal dans le tunnel, qu'il y avait une illusion d'optique, ou qu'on nous faisait une farce.

Mais en réalité, pas du tout. Ma vue fonctionnait très bien. La personne qui venait de nous rentrer dedans, c'était bel et bien Thomas Fitzgerald, le chanteur des Blackboard Circles.

C'était tellement bizarre de se retrouver avec lui dans ce couloir à peine éclairé, alors qu'on le pensait sur scène à répéter avec les autres, que ni Chuck, ni Vera ni moi n'avons eu de réaction. On est restés un moment assis par terre à l'observer sans comprendre. Lui-même n'avait pas l'air de s'attendre à rencontrer quelqu'un. Il avait l'air un peu paniqué, d'ailleurs, et pas du tout souriant comme dans les vidéos ou sur les photos. Il a fini par reculer d'un pas, et pendant qu'on se relevait, il a demandé :

- Qui... qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous faites là?





- Thomas..., a murmuré Vera d'une voix éteinte.

- Thomas..., a bredouillé Chuck.

Quant à moi, j'ai fait un vague « euh, euh » pas tellement plus probant.

Thomas - puisque c'était bien lui - s'est mordu la lèvre inférieure ; il avait l'air vraiment très stressé. Et puis, il a repris :

- La sortie... C'est par où ? Par là ? Vous pouvez me montrer ?

On ne savait pas quoi répondre. Alors, il a insisté :

- Il faut que je sorte ! Vous ne voulez pas me montrer la sortie ? Je ne peux pas rester là.



C'était Vera qui pouvait le guider. Certainement pas moi, et encore moins Chuck. Mais Vera, elle avait la bouche ouverte, et ressemblait à un poisson rouge à qui l'on vient de vider son bocal. Je l'ai secouée, pour la ramener un peu à la réalité :

- Ah, la sortie... Euh oui, oui, je peux vous montrer la sortie. Bien sûr. Je... Mais... Vous... Enfin vous êtes...

- Je suis Thomas Fitzgerald, oui, allez, je ne vais pas vous mentir. Et j'ai besoin de vous.

Thomas Fitzgerald, notre idole, avait besoin de nous. Ça sonnait bizarrement dans ma tête. Tellement bizarrement, en fait, que sur le coup, je ne me suis même plus demandé pourquoi il était dans un souterrain, en direction de la sortie, et pas sur scène en train de jouer avec le reste du groupe. Vera, tout à coup, n'était plus tellement sûre d'elle. Elle nous a fait signe de la suivre, et on lui a emboîté le pas tous les trois sans dire un mot. Thomas semblait vraiment très pressé de s'échapper du tunnel, et il avait des gestes très pressés.

Vera nous a un peu perdus, au début ; sans doute le choc de voir en chair et en os le gars avec lequel elle avait redécoré sa chambre, son casier, et que sais-je



encore. Et puis, elle a repris ses esprits, et même si je n'avais aucun sens de l'orientation, j'ai su qu'on revenait à notre point de départ. Bientôt, on s'est retrouvés devant les marches qu'on avait descendues en arrivant, puis dans le petit abri en béton. La porte était toujours ouverte. Et on n'avait peut-être pas vu le groupe répéter, mais Thomas Fitzgerald, le chanteur, était avec nous. Pourquoi? Le mystère restait entier, et je sentais qu'il allait s'épaissir encore un peu au fil de la journée.





Éric Senabre

Né en 1973, Éric Senabre est journaliste et auteur de romans (trilogie *Sublutetia*, *Elyssa de Carthage*) et d'albums jeunesse. Passionné de cinéma et de culture anglo-saxonne, il adore prendre l'Angleterre comme cadre de ses récits.

Éric s'intéresse à tout. Il dévore les comics et les aventures de Sherlock Holmes. Il est incollable sur les Beatles et le rock anglais.

Enjoy Piccadilly Kids and stay calm !



Joëlle Passeron

Joëlle Passeron est née en 1971. Après des études à l'École Estienne dont elle sort diplômée en 1994, elle devient illustratrice pour la jeunesse.

Elle a illustré une myriade de romans, de BD et de livres scolaires pour Nathan, Hatier, Milan, Gallimard, BD Kids. Joëlle illustre aussi pour la presse (*L'Obs*, *Biba*) avec un style bien à elle qui fait la joie des petits et grands.

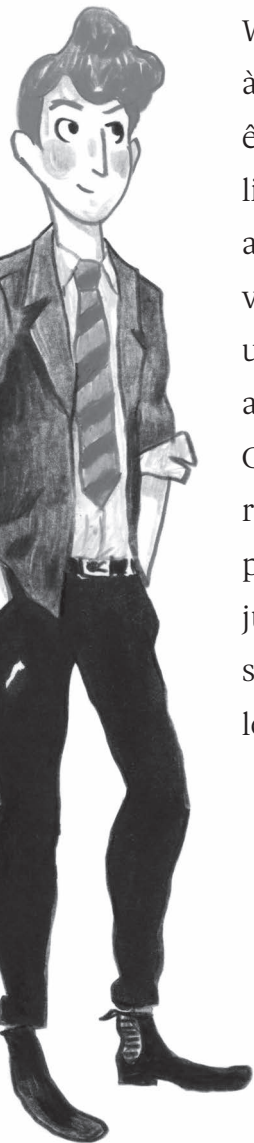
Retrouve Chuck, Dave et Vera

dans le tome 2 des **PICCADILLY KIDS**

Quelques mois après un concert triomphal à Wembley, les Blackboard Circles s'appêtent à enregistrer un nouvel album. Celui-ci doit être réalisé dans des conditions très particulières : en une journée, en prise directe, sans ajout d'instruments. À la roots ! L'idée en est venue à Thomas, le chanteur, en rachetant un vieux magnétophone lors d'une vente aux enchères. Seulement, très vite, Thomas, Chuck, Vera et Dave ont vent d'une curieuse rumeur : l'appareil serait hanté et aurait porté malheur à tous ceux qui l'ont utilisé jusque-là. L'enregistrement se passe comme souhaité. Mais à la fin de la journée, stupeur : le magnétophone ET les bandes ont disparu !

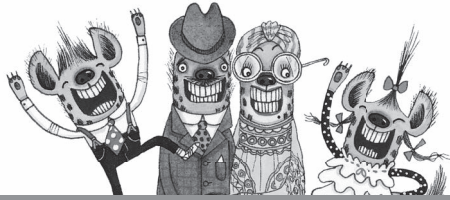
PARUTION
DU TOME 2 :
janvier 2016

Y a-t-il vraiment de la magie là-dessous ? Ou le responsable ne serait-il pas cette étrange silhouette que Chuck prétend avoir aperçu un peu plus tôt dans la journée ? Les trois enfants vont se lancer dans une enquête pour retrouver la trace du magnétophone et de l'album volés, qui va les conduire une fois encore à travers Londres.



Collection **MELO**teens

BIENTÔT dans la collection **MELOteens**

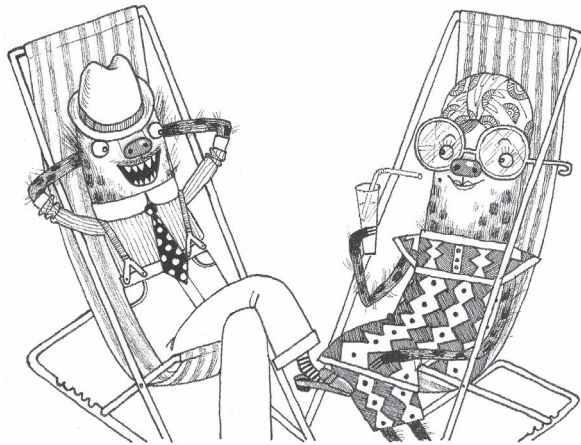


Les Zarnac

TEXTE DE
JULIAN CLARY

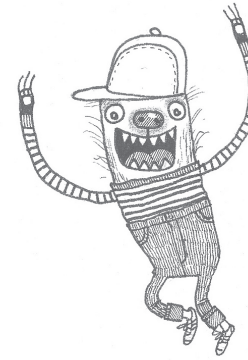
ILLUSTRATIONS DE
DAVID ROBERTS

Les Zarnac habitent un pavillon ordinaire,
dans une banlieue anglaise ordinaire.
Mais c'est loin d'être une famille ordinaire...



M. ZARNAC adore raconter des blagues et n'arrête pas de rigoler.
Il s'est trouvé le métier idéal : inventer les blagues des emballages de caramel!
Mais il lui arrive de récupérer les restes dans les poubelles du voisinage.

M^{me} ZARNAC aime les tenues recherchées et vend sur le marché
les chapeaux merveilleusement extravagants qu'elle confectionne elle-même.
Elle doit sans cesse rappeler aux jumeaux de ranger leur queue.



ZACK ZARNAC est un vrai petit e ronté,
et rien ne lui fait plus plaisir que de faire enrager
sa sœur et de courir dans le jardin. Il lui arrive parfois
d'avoir quelques ennuis parce qu'il fait un peu trop de bruit
ou ne peut s'empêcher de ronger les pieds des chaises
lors de sa poussée de dents.

ZOÉ ZARNAC est une enfant pleine de vie.
Elle adore jouer avec son frère jumeau et le pourchasser
dans toute la maison. Elle a les oreilles un peu plus
grandes que la normale, mais les dissimule
le plus souvent sous ses couettes.



PARUTION
DU TOME 1 :
mars 2016

MINNIE, la super copine des jumeaux, habite au-dessus
de la boucherie, mais rêve de devenir une star de cinéma. En fait,
elle n'est pas plus étonnée (ni épouvantée) que ça de découvrir
qui sont en réalité les Zarnac. Et, heureusement, elle sait garder un secret!

... Au cas où vous ne l'auriez pas
encore deviné, les Zarnac
sont une famille de hyènes déguisées !

À DÉCOUVRIR

la collection **MELOkids** pour les 6-9 ans



LA REINE D'ANGLETERRE

COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE !

Flora est la fille la plus chanceuse du monde.

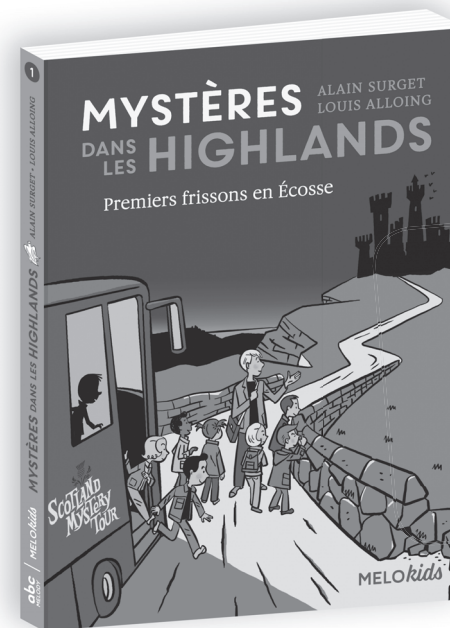
Elle a été invitée à prendre le thé AVEC LA REINE !

Mais oubliez tout ce que vous pouvez imaginer : cette aventure nous emmène loin des majordomes et des plateaux d'argent...

Vous découvrirez l'envers du décor de Buckingham Palace dans ce livre drôle et émouvant écrit par Giles Andreae et illustré par Tony Ross.

À DÉCOUVRIR

la collection **MELOkids** pour les 6-9 ans



À PARAÎTRE EN JANVIER 2016 :
Les Secrets du château de Glamis
(tome 2)

À PARAÎTRE EN AVRIL 2016 :
Panique au Loch Ness
(tome 3)

LE PREMIER TOME D'UNE TRILOGIE PALPITANTE !

C'est le grand départ pour la classe de CM1 de Monsieur Moury!

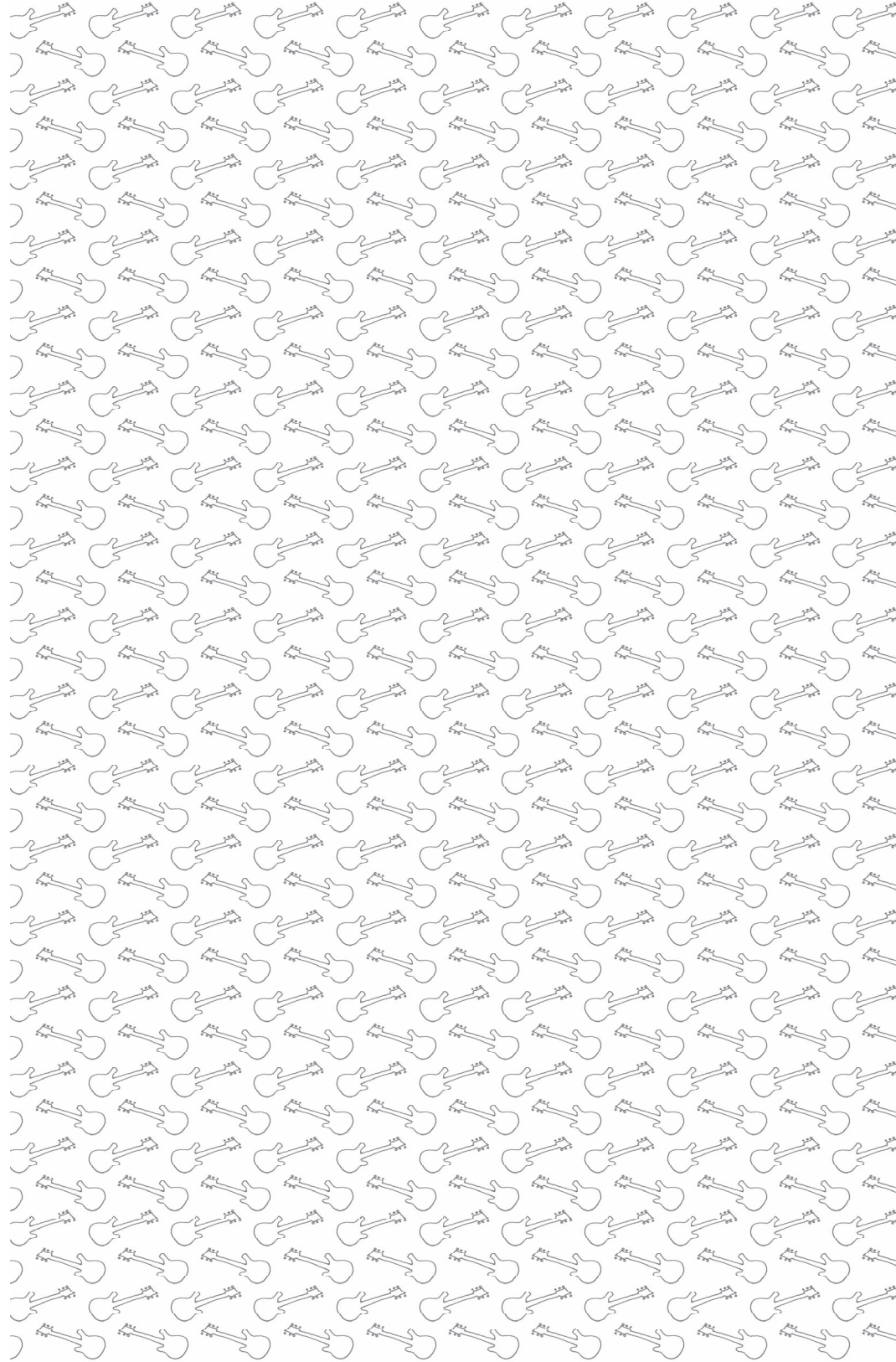
Direction l'Écosse et ses brumeux paysages, son atmosphère chargée de mystères et ses drôles de coutumes! Entre la visite d'un château hanté, la découverte d'une gastronomie quelque peu surprenante et la cavale d'une inquiétante bande de voleurs de bijoux, Amytis, Romain, Hugo et leurs copains ne devraient pas oublier leur voyage de sitôt...

ISBN : 978-2-368360-66-8
Édité par ABC MELODY Éditions
www.abcmelody.com
© ABC MELODY, 2015
Imprimé en Italie
Dépôt légal : août 2015

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Direction artistique : Stéphane Husar

Conception graphique et mise en pages : Alice Nussbaum



PICCADILLY KIDS

LONDRES, SECRETS
& *Rock Stars*



Trois COLLÉGIENS + une ROCK STAR en fuite
+ un MYSTÈRE à résoudre
=
une FOLLE JOURNÉE pleine de suspense et d'humour
dans les rues de LONDRES !

EN CADEAU :
UN MARQUE-PAGE
À COLLECTIONNER !

DÈS 10 ANS

MELO*teens*

abc
MELODY
romans

ISBN 978-2-368360-66-8



9 782368 360668

10,50€

www.abcmelody.com